

# LE SOCIALISME RATIONNEL

---

Résumé, en quelques mots, du Socialisme de Colins

PAR

AD. SECHERS  
Avenue de la Cour, 82  
PARIS

---

OCTAVE BERGER

Avocat près la Cour d'Appel de Bruxelles

Rédacteur-Éditeur de *La Question Sociale*, Études de science sociale paraissant irrégulièrement

---

(EXTRAIT DU N° 4 DE *La Question Sociale*)

---

PRIX : CINQUANTE CENTIMES

---

En vente chez l'Auteur, Rue des Petits-Carmes, 15, Bruxelles

1895



# LE SOCIALISME RATIONNEL

---

Résumé, en quelques mots, du Socialisme de Colins

PAR

OCTAVE BERGER

Avocat près la Cour d'Appel de Bruxelles

Rédacteur-Éditeur de *La Question Sociale*, Études de science sociale paraissant irrégulièrement

---

(EXTRAIT DU N° 4 DE *La Question Sociale*)

---

PRIX : CINQUANTE CENTIMES

---

En vente chez l'Auteur, Rue des Petits-Carmes, 15, Bruxelles

1895



## L'ÉCOLE DE COLINS

On parle beaucoup de nos jours, dans le monde socialiste, de l'école de Karl Marx ou de l'école de Proudhon ou de celle de Bakounine ; rarement, disons presque jamais, on ne daigne souffler mot de l'école de Colins.

Pourquoi ? Serait-ce parce que Colins est un Belge ; parce qu'il n'était ni un possibiliste à la façon des radicaux bourgeois, ni un communiste à la façon allemande, ni un mutuelliste à la façon de Proudhon et des individualistes américains, ni un anarchiste-nihiliste à la mode russe ou française ; parce qu'il n'était pas, en philosophie, un sceptique, comme la plupart des socialistes instruits, ou un matérialiste ainsi que le sont la très grande partie des prolétaires socialistes entraînés par le grand courant matérialiste de ce siècle ?

Cette injustice envers l'un des plus grands, pourquoi ne pas le dire franchement, envers le plus grand, à mes yeux, des penseurs socialistes de ce siècle, s'explique cependant fort bien, dès que l'on va au fond des choses.

C'est qu'il ne fut pas seulement un sociologue, un économiste de génie, il se mêla aussi, pour le malheur de sa popularité auprès de certains socialistes, de cette science fondamentale, la plus essentielle de toutes, l'*anthropologie*, la science de l'homme. Il eut le tort, aux yeux de beaucoup de socialistes aveuglés par le parti-pris, de croire et de prouver que l'homme est *plus encore* qu'un simple animal, tout en étant aussi cependant un animal, le roi des animaux. Il s'imagina, à la grande colère de beaucoup de socialistes, que le matérialisme n'est nullement démontré ; qu'il n'est point du tout jusqu'ici *prouvé*, que l'homme n'ait point d'âme ; que l'on peut après tout être un excellent socialiste tout en pensant que cette vie n'est pas la seule, que la sensibilité intelligente de chacun est éternelle absolument comme la Matière elle-même ; que, s'il n'y a décidément point de Dieu, ce n'est point une raison pour qu'il n'y ait point non plus, en l'homme, une puissance immatérielle la capacité de sentir, qui ne provienne point de la matière, qui dès lors en soit absolument, indépendante, qui ainsi se trouve être à même de la surbordonner à sa volonté, au lieu de se laisser aveuglément dominer par elle.

Colins crut, en un mot, ainsi que plusieurs bons socialistes après lui, que la question sociale est avant tout une question morale, une question de dignité humaine et de solidarité humanitaire ; que, pour inspirer aux hommes le sentiment complet de l'assistance mutuelle, du respect réciproque, de la justice qu'ils se doivent entre eux, il est bon, il est même absolument indispensable de leur dire et de leur prouver qu'ils sont plus encore que de vulgaires animaux, qu'ils ont intérêt à s'aimer et à s'aider les uns les autres, parce que telle est la *loi morale*, tel est l'ordre moral qu'on ne viole pas plus impunément qu'il n'est permis de transgresser sans regrets les lois physiques qui régissent le monde des phénomènes.

Il comprit que, si l'égoïsme est vrai, ainsi que le prétendent les matérialistes, que si chacun ne se doit qu'à lui-même exclusivement sans rien devoir aux autres, c'en est fait de cet idéal ineffable qui nous hante tous et qui prévoit une époque radieuse où fleuriront la justice, la solidarité, la bonté.

Il fut, en un mot, spiritualiste-athéiste ; croyant à l'âme, mais niant Dieu, parce que si Dieu existait, nous ne serions alors que des machines par lui fabriquées.

Libre, dès lors, à ceux qui ne partagent absolument pas cette certitude philosophique, de *hausser même* les épaules ; mais ils feraient encore mieux, peut-être, de lire l'illustre fondateur de la science anthropologique ; ils admettraient finalement peut-être que ce ne fut pas un mystique, mais au contraire un dialecticien de génie, dont l'argumentation admirable de logique et de clarté impose le respect à tous ceux qui l'ont lu consciencieusement et patiemment.

Mais en voilà assez sur la *philosophie* de Colins ; ceux qui en désireraient davantage pourront se procurer facilement les ouvrages de Colins et de ses disciples ainsi que leur revue périodique (*la Philosophie de l'avenir*, 12, rue des Trois-Têtes, à Bruxelles,) et s'y assurer plus à fond si elle est, comme nous le pensons, fondée sur la méthode et la démonstration la plus scientifiques.

Grand anthropologiste, notre *compatriote* (il naquit à Bruxelles vers la fin du siècle dernier) fut aussi — et c'est surtout ce qui doit nous occuper ici — un sociologue, un économiste de tout premier ordre, *le fondateur du Collectivisme* mais, bien entendu, du collectivisme *rationnel* ou libertaire, dès 1834, alors que la chose et le mot étaient encore entièrement inconnus.

César De Paepe se déclara longtemps son disciple, et ce fut grâce à ces deux hommes, par l'intermédiaire du second, (car Colins était mort en 1859) que l'*Internationale*, aux Congrès de Bruxelles et de Bâle en 1868 et 1869 n'hésita pas à se prononcer pour la doctrine collectiviste.

Colins a la gloire d'avoir compris le côté utopique du communisme et d'avoir dès lors substitué à cette théorie impossible le *collectivisme* (à ne pas confondre, avec le collectivisme marxiste) qui, lui, n'est pas hostile à la propriété mobilière individuelle lorsqu'elle est le fruit du travail personnel de son possesseur ; qui préconise, non la suppression, mais la *réforme* de la propriété ; qui distingue admirablement entre la propriété *foncière* ou immobilière et la propriété *mobilière* ; qui fait de même une distinction aussi nécessaire qu'utile entre les capitaux *laissés par les générations passées*, par les défunts, et ceux qui sont acquis ou transmis *par les vivants*, par les travailleurs, qui reçoivent la récompense de leurs peines et entendent faire de cette propriété mobilière, aussi longtemps qu'ils demeureront vivre, tout ce qui leur convient, étant donné qu'ils ne sauraient, dans cette société rationnelle, que s'en servir pour le bien d'eux mêmes et de tous.

Le collectivisme de Colins, qui a aussi été appelé *semi-collectivisme* par les Marxistes de France ou d'Allemagne, lesquels, eux, sont des communistes, mérite qu'on s'y arrête un instant.

Ce qu'il veut, c'est l'appropriation collective par la collectivité tout entière de *tout le sol* (tant agricole ou industriel que minier et des maisons) et d'une partie des capitaux *laissés par les générations passées*.

Mais il maintient la propriété individuelle *des produits du sol* (agricole ou industriel), déduction faite de la *rente* payée à la grande collectivité en échange de la *jouissance privée* de ce sol par les individus isolés ou les libres associations ; il admet également la propriété individuelle *des capitaux* gagnés par le travail personnel de leurs possesseurs ou légitimement hérités de ceux qui les avaient eux-mêmes légitimement acquis par leur travail.

En un mot, il entend substituer la domination du Travail à celle du Capital, mais il n'a pas la téméraire prétention de vouloir *supprimer le capital même*, comme les anarchistes ou comme les communistes, parce qu'il sait que le capital est une chose sacrée, lorsqu'il est le fruit du travail et enfin qu'il est rendu impuissant à dominer le Travail.

Empêcher donc que le Capital ou la matière ne domine le Travail ou l'homme ; élever le *salaires* ou la rémunération du Travail au maximum des circonstances et abaisser l'*intérêt* ou la rémunération du Capital (devenu légitime puisqu'il est cette fois le fruit et le subordonné du Travail) au taux le plus bas, par exemple à un ou un et demi pour cent ; imposer les *héritages testamentaires* dans une mesure rationnelle, par exemple jusqu'à concurrence du quart, au profit de la collectivité ; faire retomber ainsi l'*impôt* sur la richesse elle-même et non plus sur le travail même comme c'est iniquement aujourd'hui le cas de tout impôt ; supprimer entièrement ce plus odieux des monopoles, source et cause du maintien de tous les autres, celui de l'*instruction et de l'éducation* ; empêcher les capitaux de s'associer *pour les spéculations financières* ; faire, en un mot, que tout citoyen ait à la fois l'épanouissement complet de ses facultés morales et intellectuelles par l'universalisation de la science, et la satisfaction intégrale de ses besoins physiques de production et de consommation par l'accessibilité à tous de la richesse foncière ou du sol, et mobilière ou des capitaux ; *foncière* par l'attribution d'un lot de terre ou d'un domaine industriel aux individus isolés ou bien aux associations ; *mobilière* par l'*attribution d'une dot sociale* à tout majeur et par le *prêt social* ou individuel de capitaux, tel est le but, aussi réalisable qu'immense et hélas ! encore lointain, du collectivisme colinsien.

Mais nous ne nous proposons pas ici d'examiner à fond l'école de Colins : il nous faudrait pour cela, non pas cinq, mais vingt-cinq pages du format de cette brochure.

Notre but était seulement d'esquisser rapidement, pour la grande majorité des socialistes qui l'ignorent presque entièrement, cette école aussi digne de l'examen approfondi de quiconque s'occupe de la question sociale que méconnue injustement du public socialiste.

Résumons en larges traits ses mérites.

Elle a compris cette vérité trop peu comprise : que la société actuelle est pourrie, non pas seulement économiquement, mais encore et surtout politiquement et moralement ; elle a eu la clairvoyance de saisir que le problème social est politique, philosophique, moral et social, tout autant qu'économique ; elle a fait remarquer que le matérialisme n'est nullement démontré

ni d'ailleurs compatible avec le socialisme, celui-ci étant avant tout la doctrine des droits et de la dignité de l'homme, et l'homme n'étant réellement homme que s'il est plus qu'un animal, que s'il possède en lui, en plus que la bête, le sentiment de l'existence, la conscience de soi, la sensibilité réelle, en un mot une Force immatérielle, éternelle, essentiellement libre et responsable, dont c'est l'ineffable loi d'arriver au bonheur par la pratique de la justice et de la solidarité.

Enfin l'école belge que nous examinons ici a saisi l'impraticabilité de l'utopie communiste, en même temps que l'exagération manifeste des socialistes superficiels qui s'obstinent à ne voir que dans la violence le remède aux maux sociaux.

Au premier point de vue, elle a, comme nous le disions ailleurs, « vaillamment attaqué tout système socialiste qui ne laisse pas entièrement intacts l'autonomie de l'Individu et des Associations ; elle a combattu avec acharnement la souveraineté de la force, le gouvernement des majorités, l'autorité du capital ou du nombre ; préconisé la souveraineté de chaque individu devant la raison, le gouvernement de la seule justice ou du principe souverain de l'égalité pour tous, l'autorité impersonnelle de la seule raison ; elle a enfin énergiquement repoussé le socialisme communiste où tout se trouve organisé par la collectivité ; où l'individu est réduit à se soumettre à la supériorité de l'État : qui seul est propriétaire de tous les instruments de production, les répartit entre les citoyens sous ses ordres, se trouve être ainsi ~~seul~~ producteur, échangeur, dispensateur de la consommation ; qui annihile en un mot toute autonomie, toute initiative, toute propriété individuelle, « ce seul bouclier de la personnalité, » chez les Individus ou les Associations.

Au second point de vue, celui de la possibilité de résoudre pacifiquement la question sociale, elle a fait observer que celle-ci est question de science et non de violence. Elle a très justement proclamé que, s'il se pouvait que l'élite de l'humanité pût conjurer le cataclysme d'une révolution ou d'une série de révolutions violentes, ce ne serait en somme que fort heureux pour tout le monde, prolétaires autant que bourgeois.

Etant donné, disions-nous également ailleurs en parlant d'elle, que l'issue de la grande lutte est au fond douteuse, que nul ne doit souhaiter la bataille *pour la bataille*, qu'il vaut autant prévenir les catastrophes que d'avoir peut-être à les regretter, ce pourrait être la mission des socialistes de s'efforcer de conquérir l'opinion publique au *vrai* socialisme réformiste.

Non à un socialisme réformiste *bâtard*, à un système de fantaisie et de conciliation hypocrite, qui tâcherait plutôt d'apaiser les foules irritées que de les soulager réellement, mais à un système *sérieux de réorganisation progressive* — tel que celui de l'école colinsienne — qui, supprimant l'hérédité collatérale *ab intestat* ; proclamant un impôt du quart ou même du tiers sur les héritages *testamentaires* ; décrétant l'incapacité de *posséder du sol*, de la richesse foncière, dans le chef de tous ceux *non encore nés* lors de la réforme, et par suite l'expropriation pour cause d'utilité publique et sans indemnité, de toute la richesse *immobilière*, (soit agricole ou minière, soit industrielle ou habitée), qui viendrait à échoir à la *génération née* postérieurement à la réforme ; proclamant l'inaliénabilité du sol une fois entré à la propriété collective ; faisant peu à peu, en un mot, pénétrer dans les mœurs, dans l'opinion publique, dans la loi, la collectivité de la richesse *foncière* ainsi que d'une grande partie des capitaux *laissés par les générations passées* ; à un système sérieux de réorganisation progressive, disons-nous, qui, au bout d'un ou deux siècles, aurait sérieusement résolu la question sociale au point de vue économique.

L'école de Colins, enfin, a le mérite outre les divers titres à l'estime des socialistes que nous venons d'énumérer, de ne s'être nullement dissimulé que la tâche de résoudre ainsi pacifiquement la question sociale ne sera pas aisée ; qu'il est possible que le peuple, finalement courroucé, se voyant trop longtemps dédaigné par la bourgeoisie, entende se révolter brusquement et exiger *le tout à la fois* ; qu'il se peut que la classe bourgeoise, éternellement aveugle et intransigeante, n'entende toucher *d'elle-même*, ni au régime de *l'hérédité* ni à celui de la propriété *foncière* dans le chef des non-encore nés, et rende ainsi inévitable une revendication immédiate, radicale et révolutionnaire, plutôt que partielle, progressive et pacifique ; elle ne se dissimule dès lors pas que la possibilité d'une révolution sociale violente est donc *bien loin* de disparaître, mais enfin elle sait aussi, et elle ne craint pas de le dire et de le proclamer partout et toujours, que la possibilité, la praticabilité, la probabilité même d'un remaniement progressif, évolutionnaire et sérieux, n'est nullement inespérable et demeure, quoi qu'on puisse dire, dans le domaine des éventualités fort possibles, très désirables et très efficaces. Mais alors il faudrait évidemment

pour cela que la classe bourgeoise se mit dès maintenant — et non dans cinquante ou soixante-quinze années quand il sera trop tard, — à réformer *progressivement* le régime de l'hérédité et celui de la propriété foncière ; *tout autre socialisme réformiste* ne serait en effet, qu'un emplâtre appliqué à une jambe de bois ; il ne retarderait pas d'une année l'horrible orage qui gronde au loin et s'approche de cette aveugle minorité de privilégiés endurcis, aussi sûrement que lentement et majestueusement.

Nous voici arrivés au terme de cette courte étude. Pour résumer en un mot ce que nous avons dit de ses mérites, ce qui caractérise cette école, à côté de sa philosophie spiritualiste, c'est son horreur de la Force brutale, son sentiment profond de l'aversion que doit inspirer à tout homme qui pense le recours à la violence pour trancher ce qui ne peut être résolu et décidé que par la Raison, que par l'Intelligence et la Science de l'Humanité militante, et non par la Force sauvage, par la Souveraineté brutale de l'irritation frénétique des masses exaspérées, par la substitution à la tyrannie bourgeoise du règne tout aussi pesant d'une nouvelle classe devenue maîtresse à son tour et aussi aveugle elle-même, dans la satisfaction passionnée de son brutal triomphe, que le fut, dans l'assouvissement béat de sa puissance, la dure classe précédente qui s'appela la bourgeoisie.

Sans méconnaître donc aucunement que ce ne sera *que par la Force* que le Travail s'affranchira du joug odieux du Capital, Colins et ses continuateurs comprirent au moins que quand on dit : Force, on n'entend point par là *nécessairement* la Force brutale, mais, au contraire, la Force morale, ce privilège incontesté qu'à la vraie supériorité de se faire rendre justice, de commander et d'obtenir, par la majesté souveraine de la noblesse même de sa cause et la puissance latente d'en inspirer au besoin le respect, la jouissance de ses droits et le libre épanouissement de son autonomie.

Le jour où le Prolétariat, dans la radieuse unité de ses forces enfin réunies en un faisceau indestructible, aura ainsi compris toute l'immensité des titres que lui donnent la dignité de sa cause, son droit inaliénable à la Vie, à la Liberté, parce qu'il est le Travail et que c'est au Travail à dominer le Capital et non pas aux écus à assujétir le Travail, c'en sera ainsi fait du Bourgeoisisme, sans qu'il ait *nécessairement* fallu pour cela les horreurs de la Révolution violente.

Avoir bien compris cela, avoir prêché courageusement la souveraineté pacifique de la Raison, la possibilité de conquérir un jour, par la Force de la Raison, les droits imprescriptibles de chaque Individu à toute l'expansion de sa vie et de la Liberté, telle est donc l'éternelle gloire de l'école socialiste que nous avons fini d'examiner ici.

De ce que cette école est encore aujourd'hui méconnue presque universellement dans le monde socialiste, parce que celui-ci n'a point encore, par défiance de sa philosophie religieuse, décidé ni surtout senti le besoin de se mettre à l'écouter, il ne résulte nullement qu'on ne l'écouterà pas un jour, dans une moitié ou trois quarts de siècle, après qu'on aura eu tout le temps de se rendre socialement compte du néant de cette conception philosophique et sociale qui a nom : le matérialisme, et qui fait aujourd'hui repousser dédaigneusement comme mystiques et illuminés ceux qui s'obstinent à ne pas vouloir abdiquer leur impérissable et inaliénable dignité *d'hommes* en se laissant ravalés par une philosophie et une sociologie superficielles et matérielles, au rang humiliant de la bête, à la condition peu brillante de purs atomes agglomérés et sensibles ; qui dans leur ténacité courageuse, persistent à soutenir que *la capacité de sentir*, que la puissance de raisonner, que la conscience de soi, exclusive à l'homme seul, et sa caractéristique réelle, n'est point du tout un vulgaire composé d'oxygène, d'hydrogène et d'azote, mais au contraire une individualité réelle, absolue, immatérielle, éternelle, soumise à la loi morale qui commande à l'homme d'aimer l'homme, parce que tel est l'ordre moral, l'ordre de *Liberté* qui régit l'homme, tandis que tout ce qui n'est pas *homme* suit fatalement et aveuglement les lois de la *Nécessité* et du pur fonctionnement automatique, non du *libre Raisonnement* exclusif à l'homme seul.



## PRINCIPAUX OUVRAGES DU SOCIALISME RATIONNEL

COLINS

Qu'est-ce que la Science Sociale ? Quatre volumes in-8°, Paris 1851-1854. — Science Sociale, 1882-1893. — De la Justice dans la Science, hors l'église et hors la Révolution, 3 volumes in-8° Paris 1861. — L'Économie politique, source des révolutions et des utopies prétendues socialistes, 6 volumes, les 3 premiers, Paris 1857, les 3 derniers, Bruxelles 1882-1891. — Société Nouvelle, sa nécessité 2 volumes in-8°, Paris 1857. — De la Souveraineté, 2 volumes, in-8°, Paris 1857.

Le tout est épuisé, (quoiqué parfois à trouver d'occasion), sauf les 8 derniers tomes de SCIENCE SOCIALE (5 francs chacun) et les 2 derniers tomes de L'ÉCONOMIE POLITIQUE (5 francs chacun).

LOUIS DE POTTER

La Réalité déterminée par le raisonnement, Bruxelles 1848. — Dictionnaire Rationnel, Bruxelles 1859.

AGATHON DE POTTER

La Logique, Bruxelles 1866. — La Connaissance de la Vérité, Bruxelles 1866. — Économie Sociale, 2 volumes in-12, 1874. — Résumé de l'Économie Sociale d'après les idées de Colins, Bruxelles 1881. — La Science Sociale, d'après Colins, 2<sup>me</sup> édition 1891.

JULES PUTSAGE

Etudes de Science Réelle, 1888. — La Foi, la Force et la Raison, 1890.

---

ERRATUM

Après : *Science sociale*, (ouvrage de Colins cité ci-dessus), ajoutez : 13 volumes in-8°, les cinq premiers Paris 1857, les huit autres Bruxelles 1882-1893





# LA QUESTION SOCIALE

Études de Science Sociale Paraissant irrégulièrement

Rue des Petits-Carmes, 15, Bruxelles

ABONNEMENT : 1 FR. PAR AN

*La Question Sociale*, qui ne paraît malheureusement, vu le peu de ressources, qu'irrégulièrement (une, deux ou plusieurs fois l'an selon les circonstances), s'est imposé pour mission de vulgariser, si peu que ce soit, la science réelle découverte et développée par celui dont nous sommes fier de suivre l'enseignement : COLINS.

Elle s'efforce, donc, de développer d'abord la *philosophie rationnelle* qui démontre, par la coupe absolue de la série des êtres, l'existence d'une immatérialité dans l'homme.

Colins a la gloire d'avoir compris, le premier de tous les philosophes, que l'homme n'est pas libre si son sentiment d'existence provient : soit de la volonté d'un Être tout puissant, créateur, rémunérateur et vengeur, soit de la lente Évolution de la Matière.

Après avoir d'abord prouvé par le seul RAISONNEMENT, que le sentiment d'existence de chacun DOIT être nécessairement un ABSOLU : éternel, immatériel, individuel, sous peine de ne constituer dans le cas contraire qu'un pur jeu de forces dénué de toute liberté, ce grand penseur a su ensuite démontrer par l'OBSERVATION, par l'étude scientifique du phénomène du verbe, que le sentiment de l'existence, qui se manifeste chez l'homme seul par le langage, ne provient pas de la matière ; qu'ainsi existe, en l'homme seul, un principe de sentiment, de raisonnement, de liberté : partant immatériel, éternel, individuel, absolu.

En ce qui concerne, enfin, le grand *socialiste*, *l'économiste* de tout premier ordre que fut aussi l'illustre philosophe, il a la gloire d'avoir compris le côté utopique du communisme et d'avoir dès lors substitué à cette théorie impossible, le *collectivisme rationnel* (qui a aussi été appelé *semi-collectivisme* par les Marxistes de France ou d'Allemagne, lesquels, eux (sont des communistes) lequel, lui, n'est pas hostile à la propriété individuelle lorsqu'elle est le fruit du travail personnel de son possesseur ; qui préconise, non la suppression, mais la *réforme* de la propriété ; qui distingue admirablement entre la propriété *foncière* ou immobilière et la propriété *mobilière* ; qui fait de même une distinction aussi nécessaire qu'utile entre les capitaux *laissés par les générations passées*, par les défunts, et ceux qui sont acquis ou transmis *par les vivants*, par les travailleurs qui reçoivent la récompense de leurs peines et entendent faire de cette propriété mobilière, aussi longtemps qu'ils demeureront vivre, tout ce qui leur convient, étant donné qu'ils ne sauraient, dans cette société rationnelle, que s'en servir pour le bien d'eux-mêmes et de tous.

Ce qu'il veut, c'est l'appropriation collective par la collectivité tout entière de *tout le sol* (tant agricole ou industriel que minier et des maisons) et d'une partie des capitaux *laissés par les générations passées*.

Mais le *socialisme rationnel* maintient la propriété individuelle des *produits du sol* (agricole ou industriel), déduction faite de la *rente* payée à la grande collectivité en échange de la *jouissance privée* de ce sol par les individus isolés ou les libres associations ; il admet également la propriété individuelle des *capitaux* gagnés par le travail personnel de leurs possesseurs ou légitimement hérités de ceux qui les avaient eux-mêmes légitimement acquis par leur travail.

En un mot, il entend substituer la domination du travail à celle du capital, mais il n'a pas la téméraire prétention de vouloir *supprimer le capital même*, comme les anarchistes ou comme les communistes, parce qu'il sait que le capital est une chose sacrée, lorsqu'il est le fruit du travail et enfin qu'il est rendu impuissant à dominer le Travail.

---

## LA PHILOSOPHIE DE L'AVENIR

Revue du Socialisme Rationnel

Paraissant tous les deux mois, Rue des Trois-Têtes, 12, Bruxelles

ABONNEMENT : 6 FR. PAR AN